

PREMIERS SONDAGES SUR UN HABITAT GALLO-ROMAIN A KERHILLIO EN ERDEVEN

Au hasard d'une promenade dans les dunes de Kerhillio, nous fûmes intrigués par une portion de mur que des extractions de sable et l'érosion avaient mise au jour et déjà entamé ainsi que l'attestaient des éboulis de même pierre épars aux alentours. C'était là un emplacement bien singulier pour quelque construction que ce fût, et cependant tout nous indiquait que nous ne nous trouvions pas en face de quelque fortuit amoncellement de pierres : le mur, posé sur une large semelle de mortier qui assurait sa stabilité sur le sable d'une petite butte était solidement construit de moellons de granulite que tenait un mortier très dur.

L'intérêt que nous portions à cette découverte devait nous amener à solliciter une autorisation de sondage qui nous fut accordée par M. Bousquet, directeur de la circonscription des Antiquités Historiques de Bretagne, avec autorisation de la mairie d'Erdeven.

SUBSTRUCTIONS (Planche I)

Les premiers sondages eurent pour but de repérer les limites extérieures des murs enfouis de façon à nous donner une vue d'ensemble du travail à effectuer ; on put ainsi constater que ces murs se prolongeaient sous la butte tout entière, formant une armature à laquelle le sable devait de s'être fixé à cet endroit. Le premier mur que nous mettions au jour bordait la butte au Sud, suivant une direction Est - Ouest et sur une longueur de 21 mètres ; un second mur la limitait au Nord sur une

longueur de 7,70 m : il donnait naissance à chacune de ses extrémités à deux nouveaux murs perpendiculaires qui se dirigeaient vers le Sud. A eux trois, ils présentaient l'avantage de délimiter une portion de terrain bien nette, favorable à des recherches plus approfondies vers l'intérieur et c'est au dégagement et à l'étude détaillée du rectangle ainsi formé que nous nous sommes appliqués.

Les murs dont nous nous sommes assurés de l'existence sous la dune, sur une longueur totale d'environ 50 mètres, ne nous sont guère parvenus entiers : le mur Nord a été détruit en son milieu pour la pose d'un câble (probablement durant la dernière guerre), les murs du côté Sud-Ouest de la butte se sont éboulés ; les murs intérieurs n'ont été découverts que sur une faible distance et l'ensemble ne saurait donc donner une idée du genre de constructions auquel ils pouvaient servir de fondements. Ils présentent tous les mêmes caractères :

- mêmes dimensions (0,60 m d'épaisseur et environ 0,80 m en hauteur) ;
- mêmes matériaux (pierres taillées, notamment aux deux angles Nord, galets éclatés que lie un mortier très dur).
- même méthode de construction (une semelle de mortier contenant 14 % d'argile et 50 % de sable assure l'adhésion des murs au fond sableux) - un sable plus grossier que celui de la surface de la dune).

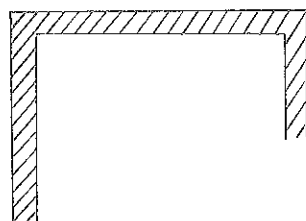
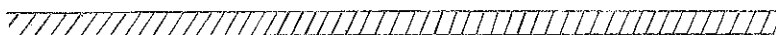
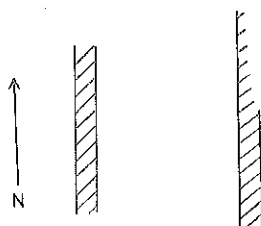


Planche I



MOBILIER

Le dégagement de la dune sur une profondeur allant de 1 à 1,50 m permettait d'atteindre à l'intérieur de la construction, et à la hauteur de la semelle des murs, une couche uniforme de sable terreux (formant l'archéosol) d'une épaisseur moyenne de 0,10 à 0,15 m et constituée par l'accumulation des débris. L'analyse chimique indique pour cette couche 15,5 % de calcaire, qui proviendrait donc d'une décomposition de coquillages dont d'ailleurs on a trouvé plusieurs amas près des murs et notamment aux deux angles intérieurs. C'est également dans cette couche que l'on peut appeler couche d'habitation que l'on a pu recueillir l'essentiel des débris dont l'étude sera plus approfondie.

Il s'agit essentiellement de tessons de poteries, de clous de fer, de morceaux de charbons de bois, de quelques débris de verre et fragments d'os. Deux objets nous sont parvenus entiers : une fusaiole et une monnaie de bronze frappée sous l'empereur Hadrien.

La découverte d'une monnaie de bronze * frappée sous l'empereur Hadrien (117-138) est ici un élément important pour la datation de l'ensemble de la construction. Cette pièce a été trouvée du côté intérieur de l'enceinte, près de la semelle de mortier, en un endroit où celle-ci s'était effritée. Mais comme cette trouvaille n'est intervenue qu'après les vacances, période pendant laquelle le sol a été souvent piétiné et inévitablement bouleversé, on ne saurait affirmer que la monnaie était primitivement amalgamée au mortier. Pourtant, toute la couche d'habitation correspondant à cette zone ayant été déjà soigneusement fouillée et déblayée, ce serait là la plus logique des conclusions : ce qui donnerait la fin du règne d'Hadrien comme époque de construction au delà de laquelle on ne pourrait remonter *. Il est à noter en effet, que ce numéraire de 10,3 gr portant au droit une tête laurée, au revers un personnage féminin, appartient à l'extrême fin du règne d'Hadrien (134-138), mais que, d'autre part, l'usure en est assez prononcée... Il est certain que la pièce a beaucoup circulé avant d'échouer là, ce qui amènerait de nouvelles corrections dans la datation. En somme, on est réduit à beaucoup d'approximation qui n'autorisent aucune datation précise.

Une des premières trouvailles fut celle de plusieurs clous de fer relativement bien conservés. Quelques échantillons soumis au réactif de Sauveur (Nitral) ont fait apparaître, à l'observation au microscope optique, de gros grains de ferrite en forme de polygones ; aux joints de ces grains, il y a une faible teneur en cimentite ; d'autre part, on constate l'existence de nombreuses impuretés. La très faible teneur en carbone prouve qu'il s'agit d'un fer presque pur ; quant à la taille des grains, elle résulte d'un procédé de fabrication encore grossier.

L'essentiel du matériel recueilli consiste en fragments de poterie. Il a été possible d'en identifier plusieurs comme appartenant au même vase (on a pu aller jusqu'au collage de 13 fragments d'une même poterie). Toutefois, malgré la diversité et la quantité des tessons, aucun vase, même de taille modeste, n'a pu être reconstitué en entier.

Il s'agit essentiellement de céramique commune. Mais, quelques éléments ont particulièrement retenu notre attention :

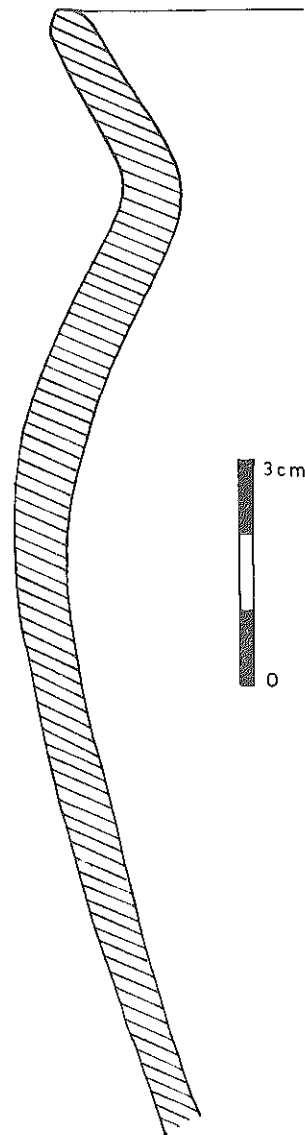
1 - Un tesson de poterie de tradition gauloise

(Planche II)

Un élément de poterie qui a pu être reconstitué à partir de quatre fragments (Pl. 2) présente une courbure qui permet d'affirmer qu'il provient d'un vase ovoïde à large col (le diamètre d'ouverture de ce col étant de 24,6 cm).

La pâte présente les caractères d'une poterie carbonifère : son aspect feuilleté et noirâtre indique un manque de pétrissage et de cuisson ; et d'autre part, l'arrondi du col et le rebord irrégulier attestent qu'il n'y a pas eu de tournage.

Sur toute la surface extérieure, de légers traits verticaux très irréguliers pourraient constituer un début de décor au peigne. Et, on peut dire, en résumé, que nous sommes là en présence d'une poterie de tradition gauloise.



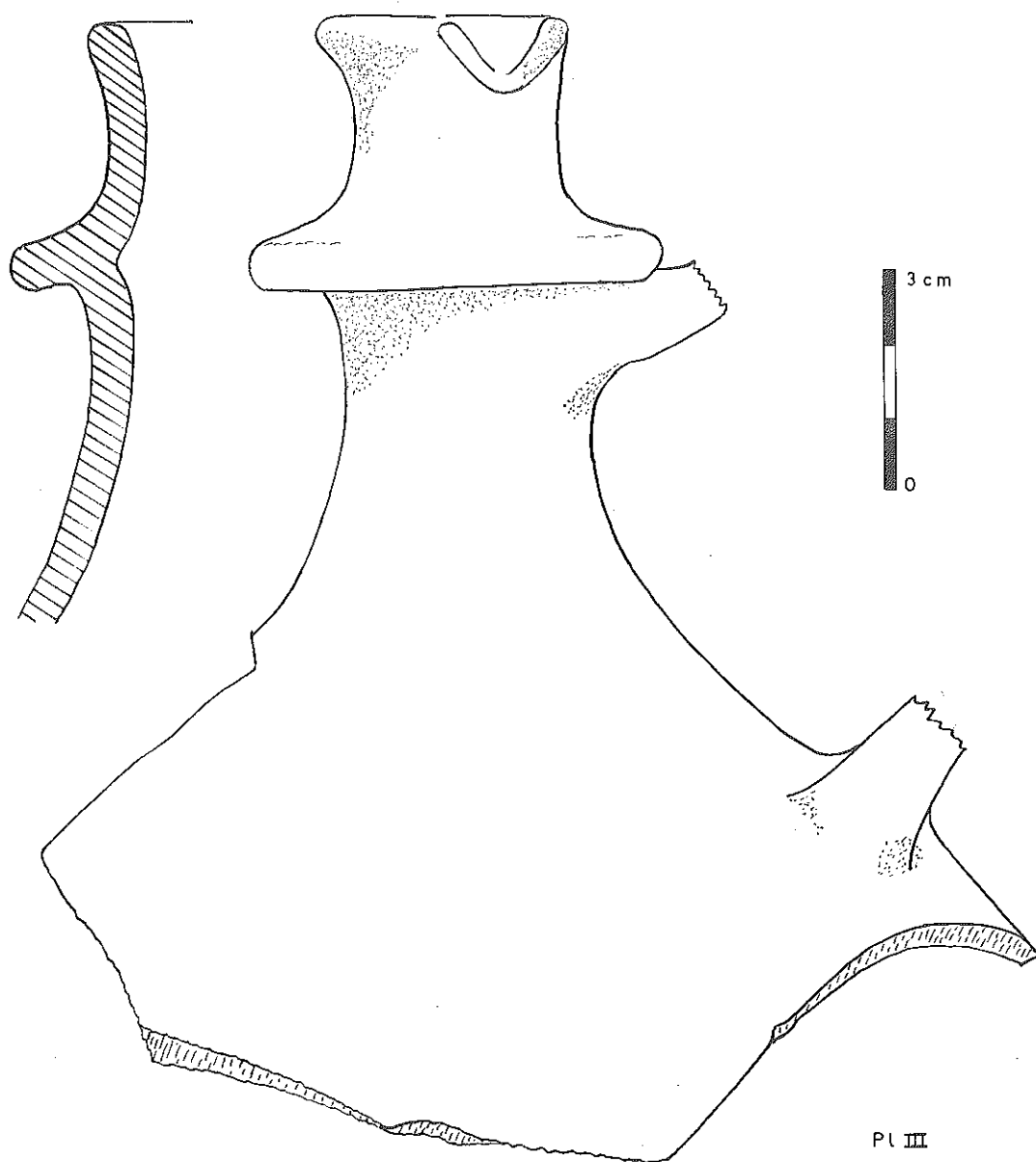
Pl II

2 - Quelques fragments de poterie portant un décor

Sur céramique commune, deux fragments portent un décor. Il s'agit d'une part d'un fragment de poterie grise à engobe noir portant une large bande ornée de guilochis verticaux, et d'autre part, d'un autre fragment à engobe noir ayant sur sa paroi interne des traces de tournage très nettes et du côté extérieur une succession de bandes parallèles assez minces, les unes lisses, les autres hachurées de traits obliques verticaux et parallèles.

* Dupondius.

* La date du numéraire faisant office de « terminus post-quem ».



Des poteries lustrées, quatre fragments portent un décor. Il s'agit d'une part de deux fragments de poterie à engobe noir et d'aspect brillant portant des bandes horizontales parallèles à intervalles irréguliers, d'autre part d'un fragment portant les mêmes bandes lustrées et très rapprochées et d'un autre fragment de même type mais à bandes non parallèles.

3 - Col de cruche (Planche III)

La partie supérieure d'une cruche à une anse (brisée) se distingue des autres fragments découverts par sa pâte fine de teinte ocre rouge, et surtout par son goulot cylindrique de 2,8 cm de diamètre d'ouverture. La cruche dont elle provient correspond probablement à un type relativement tardif qui tend à imiter les cru-

ches en verre de la fin du II^e siècle et du III^e siècle. Sa présence est donc importante pour toute datation.

Il est évident que nous ne disposons là pour le moment que d'un petit nombre d'éléments d'appréciations. Des sondages ultérieurs permettront d'étoffer cette première récolte. Néanmoins, les indices sont assez sûrs qui autorisent à fixer une période d'occupation qui irait de la seconde moitié du II^e siècle à une époque qui reste à préciser. Quant à savoir les dimensions exactes, la disposition intérieure, et partant, la nature de cette construction, cela ne sera possible qu'une fois tous les murs dégagés de la dune.

(Fouilles et études menées sous la responsabilité de Danièle KERMORVANT, André LE BARS et Jean-Luc QUINIO).
J.L. QUINIO, 9 rue du 116^e - VANNES